

1. Contextualisation : Ce nouveau texte se trouve dans le dernier tiers du livre I, alors que Daphnis et Chloé sont tombés amoureux l'un de l'autre mais ne savent pas encore ce qui leur arrive. Cette perturbation les trouble fort, mais pour l'instant rien de bien grave ne leur est arrivé, pas même la chute de Daphnis dans le piège à loups ou la tentative de Dorcon pour effrayer Chloé et éventuellement la violenter : dans les deux cas, l'incident s'est heureusement conclu. Or notre mythe se trouve à un moment charnière, puisque juste après lui, vont débarquer, issus du roman grec, des pirates de Tyr autrement plus agressifs.

2. Problématisation :

- Ce texte semble être une **digression**, puisqu'il s'agit d'un récit effectué par Daphnis au discours direct, interrompant provisoirement l'intrigue principale, en mettant en scène des personnages légendaires. Sa singularité fait qu'il y a peu de chances pour qu'il soit totalement gratuit : on doit donc se demander quelle est sa fonction, et pourquoi il intervient ici plutôt qu'ailleurs.
- Il s'agit d'un **mythe étioologique**, c'est-à-dire expliquant par le recours à la légende l'origine d'un fait réel, ici le chant de la tourterelle. Ce genre de texte était très en vogue dans la poésie alexandrine, jusqu'à constituer le recueil entier des *ἄγνια* de Callimaque. Par ailleurs, ces récits mettaient très souvent en scène des métamorphoses, autre sujet poétique particulièrement prisé : on se rappelle l'immense poème en quinze livres des *Métamorphoses* d'Ovide. Nous retrouvons donc ici encore l'une des caractéristiques de la Seconde Sophistique, l'emprunt à une riche tradition littéraire, ce qui nous conduira à tenter de mesurer la part d'originalité de Longus par rapport à elle.

I/ UN MYTHE ÉTIOLOGIQUE

A/ Une digression mythique = un récit complet structuré en trois temps

1/ Situation initiale

Elle commence par une formule qui s'apparente aux contes de fées ou aux histoires légendaires : ἦν παρθένος (il était une fois une jeune fille) et elle se prolonge jusqu'à la ligne 11. Les verbes sont à l'**imparfait**, temps de la description et d'un passé non borné. Cette première phrase met en place un cadre bucolique, avec le personnage un peu plus original que d'habitude de la *vachère* avec ses bœufs.

2/ Élément perturbateur

Il est introduit en asyndète dans la deuxième phrase du récit, qui commence brutalement par πάλς, et se poursuit avec une série d'**aoristes**, au participe ou à l'indicatif, exprimant successivement en 3 lignes le défi musical (φιλονεικίσας), la victoire du jeune vacher (ἀντεπεδείξατο) et le prix qu'il s'adjuge au détriment de la vachère (ἀπεβουκόλησεν).

3/ Résolution et situation finale

La troisième étape du mythe est signalée par le passage, lui aussi en asyndète, de la deuxième à la troisième phrase, avec une brutalité supplémentaire suggérée par la place exceptionnelle du verbe en tête de phrase et au **présent** de narration : ἄχθεται. Tous les verbes suivants sont au présent, d'abord de narration, puis de vérité générale (μηνύει/ζητεῖ) dans la dernière phrase, introduite cette fois par la coordination et les adverbes de temps, καὶ ἔτι νῦν, qui indiquent le retour au présent de l'énonciation.

B/ L'univers merveilleux du mythe et le pouvoir de la musique

Ce récit s'apparente à un mythe (μυθολογῶν, 1.6) dans la mesure où il met en scène des personnages et des situations qui relèvent largement du surnaturel :

1/ La prière de la jeune fille est immédiatement exaucée par les dieux, en deux lignes : εὐχεται / πείθονται / ποιῶσιν.

2/ La résolution du problème consiste en une **métamorphose instantanée**, un phénomène interdit par les lois de la physique mais très fréquent dans les récits mythologiques : ὄρνις γένεσθαι / ποιῶσιν τήνδε τὴν ὄρνιν.

3/ Enfin le motif du charme **magique** de la musique est lui aussi bien attesté dans la mythologie. Le mot θέλξας (1.14) est le participe aoriste du verbe θέλω, qui signifie « je charme » au sens fort. C'est le verbe qu'Homère utilise dans l'*Odyssée* (XII, 40) pour évoquer les Sirènes : ἀνθρώπους θέλουσιν, elles attirent les hommes par le charme de leurs chants. Et c'est ce pouvoir de charmer même les bêtes sauvages qu'illustrent des centaines d'oeuvres d'art, depuis l'antiquité, représentant Orphée.

C/ Mais une histoire légendaire qui a un lien avec le présent : c'est une αἴτια

1/ **Un lien temporel** : dans un mythe étimologique, le passé explique ce que l'on constate dans le présent. D'où la structure en boucle de notre extrait : Daphnis et Chloé entendent la tourterelle (φάττα βουκολικὸν φθελγξαμένη), Daphnis explique à Chloé son histoire en remontant dans le passé (διδάσκει μυθολογῶν τὰ θρυλούμενα), et à la fin du texte il retourne au présent (καὶ ἔτι νῦν), mais avec une évolution en spirale, puisqu'on sait à présent quel est le malheur que chante la tourterelle : ἄδουσα μηνύει τὴν συμφορὰν.

2/ **Un lien métaphorique** : le personnage du mythe doit nécessairement avoir un certain nombre de points communs avec l'animal dont il faut expliquer le chant. La métamorphose de l'une en l'autre, si elle a occasionné un changement de forme extérieure, n'a pas affecté la sensibilité ni la mémoire des deux créatures. Ainsi la jeune vachère anonyme et la tourterelle (φάττα) présentent des similitudes, exprimées par des techniques lexicales ou rhétoriques diverses :

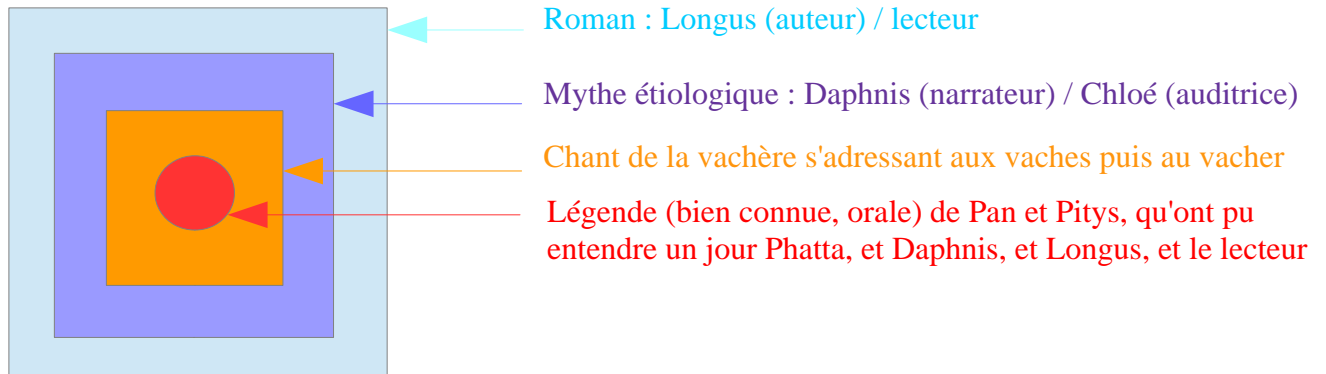
- la beauté : παρθένος **οὕτω** καλή (adverbe comparatif)
- la vie dans la forêt : ἐκ τῆς ὕλης / ἐν ὕλῃ (reprise du même complément de lieu) et dans les collines : ὄρειον **ὡς** ἡ παρθένος (adverbe comparatif)
- la musicalité : τῇ μουσικῇ / μουσικὴν (figure étymologique : nom et adj. de même racine)
- le pouvoir de charmer par leur chant : polyptote du verbe ἔτερψεν / ἐτέρποντο pour exprimer le plaisir que cause ce chant à DC entendant la tourterelle / aux vaches entendant la vachère.
- la douleur : ἄχθεται / τὴν συμφορὰν (champ lexical)

TR : Ce texte correspond donc tout à fait à ce qu'on appelle un mythe étimologique, mais on peut douter du qualificatif que lui donne Longus en préambule (1.6) : τὰ θρυλούμενα (les paroles dites et redites un peu partout, la légende bien connue). Car outre le fait que nous n'en avons pas d'autre trace dans les recueils de mythologie, ce qui après tout est possible compte tenu des pertes subies depuis l'antiquité, il faut surtout remarquer le lien étroit entre l'héroïne du mythe et Chloé elle-même, sa destinatrice. Ce qui conduit à penser que ce mythe a plutôt été **inventé de toutes pièces** par Longus pour les besoins de son histoire : les choses sont donc plus complexes qu'il n'y paraît, et il est temps de replacer ce mythe dans le contexte du livre I.

II/ CE MYTHE N'EST MANIFESTEMENT PAS UNE DIGRESSION GRATUITE

A/ Un jeu subtil d'enchâssements dans l'énonciation (relais de plusieurs narrateurs)

Loin de constituer une digression plaquée artificiellement dans le récit, il faut d'abord remarquer la sophistication des emboîtages dont ce mythe fait partie :



Cette sophistication de la construction énonciative, qui donne au mythe de Pan et Pitys la position et probablement la fonction d'une **mise en abyme**, souligne manifestement les relations des différents personnages entre les différents plans de la narration.

B/ Des similitudes entre les personnages et les situations

1/ Les trois personnages féminins, « Phatta », Chloé et Pitys sont associés par un double motif :

- celui de la **virginité** : ἦν παρθένος, παρθένε. Le polyptote associe explicitement Phatta et Chloé. Quant à Pitys, elle fait partie de ces innombrables nymphes vierges, immanquablement pourchassées par des dieux prédateurs, Borée, Pan ou Apollon, dont le mythe de Daphné est évidemment en filigrane, ne serait-ce qu'à cause du nom du protagoniste lui-même.
- celui du **pin**, dont le nom est répété en polyptote trois fois en deux lignes, pour associer étroitement Phatta, assise sous un pin (ὑπὸ πίτυν) et couronnée de pin (πίτυϊ), et Pitys (Πίτυν), la nymphe métamorphosée en pin. S'agissant de Chloé, il faut se rappeler qu'au § 23 Longus l'a décrite couronnée de branches de pin, et a rappelé ce détail au § 24.

2/ Les personnages masculins doivent eux aussi être rapprochés :

- la situation de **rivalité** poétique mise en scène dans le mythe renvoie évidemment au concours qui a opposé Dorcon et Daphnis aux § 15-17.
- l'**ambiguïté** du jeune vacher, à la fois homme (ἄνθρωπος) et enfant (παῖς) rassemble en un seul personnage symbolique les deux opposants de ce même concours : Dorcon a la barbe d'un homme, tandis que Daphnis est imberbe comme un jeune garçon ou une fille ou Dionysos.
- l'invitation à rapprocher les plans narratifs, grâce à la mise en abyme du mythe de Pan et Pitys, nous conduit à nous demander quelle peut être la relation entre Pan, le jeune vacher, Dorcon et Daphnis : Pan a tenté de violer Pitys, qui s'en est protégée par une métamorphose, le jeune vacher a privé Phatta à la fois d'une belle part de son troupeau et de son amour-propre de chanteuse, Dorcon a tenté d'agresser Chloé mais si maladroitement que rien de grave n'est arrivé. Quant à Daphnis, les seules **attaques** qu'il ait perpétrées contre Chloé sont d'une part le coup de foudre qui a totalement perturbé la jeune fille, et d'autre part, à l'instant, le geste hardi qui l'a poussé à fourrer sa main entre les seins de Chloé sous prétexte d'en retirer une cigale.

Ces attaques ont donc des degrés de gravité bien différents, ce qui pour l'instant laisse en suspens la possibilité d'une interprétation définitive. Mais elles suggèrent en tout cas une situation de **danger** plus ou moins explicite, pour Pitys, pour Phatta, et donc aussi pour Chloé ; et comme les deux héroïnes de la légende ont subi une **métamorphose**, on peut supposer qu'il en sera de même pour Chloé. Mais tout cela n'est pas encore bien identifié, à cause de l'innocence des deux jeunes gens à ce stade de l'histoire.

C/ Situation du mythe dans le livre I (structure en chiasme)

La position du mythe dans le livre I lui donne toutefois la fonction d'une charnière, d'une sorte de panneau indicateur du passage d'une réalité à une autre. Si l'on suit en effet la proposition de structure en chiasme élaborée par Bruce McQueen, on voit que c'est à partir du mythe de Phatta que commencent les véritables agressions venues du monde extérieur, l'incursion des pirates qui blessent mortellement Dorcon et enlèvent Daphnis, ce qui conduira les vaches de Dorcon à pousser des beuglements autrement plus tragiques que le son des cigales qui aurait pu empêcher Chloé de dormir.

C'est donc bien le motif de l'agression qui commence à apparaître dans ce petit paradis, et qui va s'amplifier dans les livres suivants, comme nous allons le voir à présent :

III/ UNE LECTURE ENCORE PLUS DRAMATIQUE À L'ÉCHELLE DU ROMAN

A/ Mise en perspective avec les deux autres mythes de Syrinx et d'Echo (cf document)

1/ Le mythe de Phatta est dans le roman le premier d'une série de trois, tous étiologiques, mais caractérisés par une **violence croissante**. Phatta n'a pas subi d'agression physique contre sa personne et n'est pas morte, mais s'est simplement métamorphosée à sa demande ; on ignore si Syrinx est morte ou pas, mais seule sa métamorphose en roseaux, non demandée, l'a mise à l'abri du viol ; quant à Echo, elle a subi une mort atroce, par démembrement, comme Orphée. Plus le roman progresse, plus les attaques des êtres masculins contre les jeunes filles se font dramatiques et tragiques.

2/ Mais dans tous les cas, ces mythes mettent aussi en exergue le **pouvoir de la musique et plus généralement de l'art** (**μουσική = l'art des Muses**), qui subsiste après les catastrophes et donc résiste à toutes les forces de destruction, puisque la tourterelle continue à chanter, Syrinx à produire de la musique et Echo à reproduire absolument tous les sons qu'elle entend. Comme dans le mythe d'Orphée, l'art s'avère au final plus fort que la mort.

B/ Proposition d'une double interprétation

1/ Si l'on replace Chloé dans cette série de créatures féminines, on doit s'attendre à ce qu'elle aussi subisse ce genre d'assaut. Mais Chloé est l'héroïne d'un roman, inspiré qui plus est par la comédie, pas d'un mythe : elle se trouve dans une situation bien plus proche du *réel*, même si elle est encore très *idéalisée* par les genres romanesque et pastoral. L'on comprendra à la fin de ce **roman d'apprentissage et d'initiation** qu'elle va progressivement se métamorphoser en femme, acceptant la situation de domination que lui imposera nécessairement Daphnis, même avec toute sa délicatesse.

2/ Quant au **pouvoir de l'art**, il a été rappelé dès le Prologue par Longus : comme les mythes de Pan et Pitys ou de Phatta sont des « légendes bien connues », cette histoire sera elle aussi immortalisée par des peintures sur les murs de la grotte des Nymphes, puis racontée dans une *ekphrasis* par Longus lui-même. De fait, l'art métamorphose et immortalise les personnages et les situations, puisque vous lisez encore *Daphnis et Chloé* en 2015 !!